

Existe-t-il un héritage américain ?

Alfander Payne, *Nebraska*, États-Unis, 2013, 115 min.

Suzanne Beth

Numéro 305, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beth, S. (2014). Compte rendu de [Existe-t-il un héritage américain ? / Alfander Payne, *Nebraska*, États-Unis, 2013, 115 min.] *Liberté*, (305), 64–64.

Existe-t-il un héritage américain ?

Nebraska, road movie sans horizon.

SUZANNE BETH

NEBRASKA, le dernier film d'Alexander Payne, suit le voyage de David et de Woody Grant, un homme dans la trentaine et son père, ancien alcoolique légèrement sénile. Le vieil homme croyant dur comme fer à une publicité lui annonçant qu'il a gagné un million de dollars, il ne démord pas du projet d'aller collecter son prix en se rendant depuis sa ville du Montana jusqu'à Lincoln au Nebraska. Devant l'entêtement de son père et l'exaspération que ce dernier provoque chez sa mère, le plus jeune de leurs deux fils décide de l'y conduire.

Nebraska est habité par un doute d'une intensité singulière. Le film est en effet organisé par la question de savoir si, aux États-Unis, quelque chose comme un héritage peut exister. De manière remarquable, ce scepticisme est tenu tout au long du film, sans que l'abîme qu'il ouvre soit immédiatement rempli par des images toutes faites d'un *legacy* stéréotypé. Cette incertitude est avant tout mise en scène au sein de la famille, le film s'attardant notamment sur la pauvreté matérielle des Grant. Mais cette pauvreté est profondément aggravée par le fait que le seul imaginaire disponible soit celui de l'argent dans sa forme la plus brute et la plus littérale : avoir de l'argent et en dépenser. Les personnages mis en scène dans le film ne sont pas seulement pauvres, ils donnent à voir un peuple déshérité. L'idée que rien ne peut être transmis lie ainsi des enjeux familiaux à un questionnement collectif, national et culturel.

Le film convoque en effet les piliers de l'imaginaire fondateur de l'Amérique et possède à ce titre toutes les composantes d'un monument à « la foi dans les États-Unis comme pays d'exception », pour reprendre les mots de Susan Sontag. Mais tout

horizon de rédemption, toute promesse d'un Nouveau Monde effectif ont disparu de ce *road movie* désenchanté d'une manière si radicale que le cinéma, médium pourtant si profondément associé à un « devenir image » du rêve américain, n'y peut rien.

ALEXANDER PAYNE

Nebraska

États-Unis, 2013, 115 min.

Ce qui est ainsi extraordinairement mis en scène dans *Nebraska* est la face sombre et infiniment négative de l'utopie américaine entendue comme promesse d'émancipation du poids de la culture, entendue comme ensemble de formes symboliques régulant la vie d'une communauté.

Le film se penche sur la question de l'existence d'un héritage en Amérique en

La seule valeur en circulation est, donc, l'argent.

convoquant directement l'imaginaire de ses fondements et de son histoire politique. La route que parcourent les deux personnages principaux est ainsi parsemée de références à cette mythologie des origines, à commencer par la ville vers laquelle ils se dirigent et qui devrait être le lieu d'une gloire rédemptrice pour le père, Lincoln, capitale de l'état du Nebraska ainsi baptisée en l'honneur du président américain Abraham Lincoln. Figure étroitement associée à la guerre d'Indépendance, ce représentant majeur de l'histoire politique américaine et de sa mystique de l'émancipation fait une première apparition dans les images du film lorsque père et fils s'arrêtent aux portes du mémorial du mont Rushmore – le fils devant insister pour qu'ils fassent ne serait-ce que cette

courte halte. Les deux hommes demeurent à l'extérieur de l'enceinte du monument, dissociés de cet héritage historique fondamental. Woody n'ayant que faire de le reconnaître pour sien, le passé semble confiné dans un avoir-été inaccessible.

L'imaginaire américain des origines est également présent dans le nom que porte le village natal des Grant, localité baptisée « Hawthorne », évoquant l'écrivain Nathaniel Hawthorne (1804-1864) dont l'œuvre porte particulièrement sur le puritanisme de la Nouvelle-Angleterre coloniale. Bien que *Nebraska* se rapporte clairement au genre du *road movie*, l'essentiel de l'action se déroule dans le village et ses environs, où les protagonistes ont fait étape. Ici se rencontrent les deux niveaux de cette interrogation sur l'héritage : la famille et la nation. Les quelques jours passés dans le village sont l'occasion pour David d'en apprendre plus sur l'histoire de sa famille et la trajectoire personnelle de son père. Mais les scènes les plus marquantes montrent les hommes de sa lignée rassemblés autour d'un poste de télévision, échangeant de loin en loin quelques mots portant sur un sujet unique : les autos. Ce laconisme radical n'est pas un simple manque de conversation, il figure un peuple privé de parole, privation dont procède l'effondrement de toute possibilité de transmettre. Le délabrement de la ferme familiale désormais abandonnée, que le père de Woody avait construite de ses propres mains avec l'aide de ses frères, est la trace d'un temps perdu où le travail collectif aux champs permettait un partage se passant de mots.

Dans ce monde où l'histoire, la parole et les gestes sont inaccessibles, la seule valeur en circulation est, donc, l'argent – présent sous la forme du million de dollars que Woody croit avoir gagné, lequel le rend célèbre à Hawthorne avant d'en faire la risée de la ville une fois la nature illusoire du gain découverte. La séquence finale du film est un témoignage poignant du dépouillement existentiel auquel cet état de fait donne lieu. David ne trouvera en effet d'autre issue que de composer l'image de la fortune à laquelle aspirait son père en lui achetant un pickup et un compresseur neufs avant de rentrer chez lui. Cette fin littérale exprime étonnamment la réduction drastique d'horizon que produit la volonté d'émancipation des exigences accompagnant inévitablement le fait d'avoir un passé. De la sorte, même les paysages immenses de l'Amérique rurale que les Grant traversent au cours de leur périple ne s'offrent pas à l'image comme un espace de liberté ou comme une nature rédemptrice. **L**